

Rapport de mission : Cathy Sené et Laurent de Crespin de Billy

Sumatra – Du 22 août au 08 septembre 2024

Appréciation générale :

Ce séjour à Batu Kapal a été une aventure extraordinaire, très riche en enseignements, en rencontres et en découverte, tant animales qu'humaines. Les activités sont variées, et le lieu est tout bonnement incroyable, car au cœur de la jungle, à proximité du parc national Gunung Leuser, et fréquenté par orangs-outans et singes endémiques. La chaleur humide nécessite cependant de bonnes capacités à supporter ce climat particulier, avec des températures de plus de 30°C – ressenties à plus de 40°C !

Arrivée, accueil à l'aéroport et trajet jusqu'à Batu Kapal :

Nous sommes arrivés le soir, et avons donc réservé l'hôtel ANARA HORIZON SKY, situé dans l'aéroport, pour la nuit. Le rendez-vous était fixé par WhatsApp le lendemain matin 9h avec le chauffeur, dans le hall de l'hôtel il a été très ponctuel.

Après 4 heures de route, au travers de villages et en traversant de vastes plantations de palmiers à huile, pendant lesquelles nous luttons difficilement contre le sommeil, nous arrivons dans la ville de Bukit Lawang, où, à peine réveillés, nous quittons la voiture pour monter sur des scooters / petites motos. Le chemin qui nous mène jusqu'à Batu Kapal est étroit : pavé au départ, ce sera rapidement un mince chemin de terre et cailloux, qui n'est guère rassurant pour nous qui sommes en plein décalage horaire et culturel ! Après 20mn, nous arrivons enfin à la maison des volontaires où l'équipe nous accueille, nous montre nos lits, et nous propose un repas.

Repas :

Le petit déjeuner alterne entre de délicieux pancakes aux bananes ou ananas, et des omelettes aux légumes. Pour les repas, une base de riz blanc systématique est complétée par des légumes en sauce, des omelettes, et des chips de crevettes. Une fois par semaine, un dîner au barbecue nous a régalé de poissons et poulet grillés accompagnés de cœurs de bananier et épinards sauvages cueillis par les volontaires l'après-midi. Un autre soir, ce sont les volontaires qui proposent un menu, et réalisent les courses au marché pour le préparer. Une belle occasion de partager nos cultures, tout en permettant aux cuisinières de se reposer sur nous.



Qualité de l'encadrement :

Les membres de l'équipe sont véritablement adorables et à nos petits soins. Deux cuisinières s'occupent de l'installation des lits et du ménage – un temps est dédié chaque semaine pour que les volontaires y contribuent aussi par un grand ménage collectif. Plusieurs hommes sont en charge de nous accompagner dans les sorties quotidiennes dans la jungle et les diverses activités. Tous sont hébergés à proximité. Nous avons rencontré le responsable du projet, Santa, qui a pu nous le présenter plus en détail, et nous avons alors pu mesurer sa pertinence, mais aussi ce défi relevé dans un contexte qui n'est pas facilitant.

Organisation des déplacements :

Nous nous sommes déplacés majoritairement à pied, y compris pour aller à Bukit Lawang (1h de marche) pour notre jour de repos. Il était cependant possible de demander un transport en moto, certains volontaires l'ont fait.

Votre intégration dans le milieu du travail :

L'équipe est vraiment sympathique et bienveillante. Les différentes tâches, pas spécialement ardues ni techniques, peuvent être cependant rendues difficiles du fait de la moiteur permanente. Manier une pioche, marcher dans la jungle, même cueillir des herbes sauvages est vite épuisant. Cependant, les encadrants ont toujours le sourire, plaisantent, et les travaux se font toujours dans la bonne humeur. De plus, ils nous invitent souvent à faire des pauses, et à boire très régulièrement. Enfin, les tâches ne sont jamais très longues dans le temps, et jamais obligatoires.

Niveau général de satisfaction :

L'accueil comme l'organisation étaient très satisfaisants, avec un « big up » pour l'équipe. Le programme était dense, riche et varié – nous avons pu découvrir de nombreuses facettes du projet et comprendre son ambition, sa nécessité face aux enjeux, et les difficultés rencontrées.

II – Planning des activités quotidiennes, remarques sur les différents lieux et l'équipement mis à disposition

Contact avec l'équipe de Batukapal Conservation

Nous avons rencontré :

- Santa, manager, venu une soirée pour faire le point avec les volontaires et présenter le projet plus amplement avec l'aide du film « The missing link » sur YouTube
- Embra et Riki, nos guides pour le monitoring
- Kristin et Dita, nos cuisinières
- Edy et Aldo pour les tâches à la pépinière, le débroussaillage
- Emily, américaine, pour le suivi scientifique du projet et la Communication sur les réseaux sociaux.



Evaluation des projets existants :

- **Roar community project** : nous avons sillonné la rivière durant 2 heures, pour ramasser les plastiques – sans en trouver Beaucoup cependant. Les volontaires précédents avaient ramassé de nombreux sacs plastiques qui séchaient, dans l'attente d'être récupérés par des femmes du village qui réalisent des sacs tissés avec.



- **La pépinière** : nous avons contribué à agrandir la pépinière en débroussaillant une partie de la forêt, et à l'entretenir en arrachant les nouvelles pousses. Nous avons également planté des graines de mangoustier dans les petits sacs. Nous avons désherbé les tours de plantations récentes, et planté des plants de cocotiers, mangoustiers et autres chez un paysan, pour reboiser une partie proche de la rivière.



- **Wildlife Biolink Corridor Programm** : nous partions tous les jours de 6h30 à 8h30, et parfois de nouveau de 15h à 17h, sillonner les chemins aux alentours de la maison des volontaires, pour faire des observations de singes et orangs-outans. A chaque observation, nous nous arrêtons de 15 à 30 mn, pour noter les coordonnées GPS, les espèces rencontrées, leurs nombres, sexes et comportements.



Nous avons eu la chance de voir de nombreux singes – Thomas’s Leaf Monkey et Silver Monkey principalement, et quelques orangs-outans durant ces marches, mais en avons beaucoup plus vu aux alentours de la maison – notamment le jeune Marley qui est passé quasiment chaque jour, une mère et son petit de 2 ans venus à 2 reprises, et, le 1^{er} jour, un mâle adulte avec le disque facial caractéristique. Ce sont des rencontres extraordinaires : ces primates sont paisibles, nous étudient également, et ont un regard empreint de sérénité et de curiosité. Il convient cependant de ne pas s’en approcher, pour les garder sauvages et craintifs de l’homme. Nous avons pu prendre des photos sensationnelles.

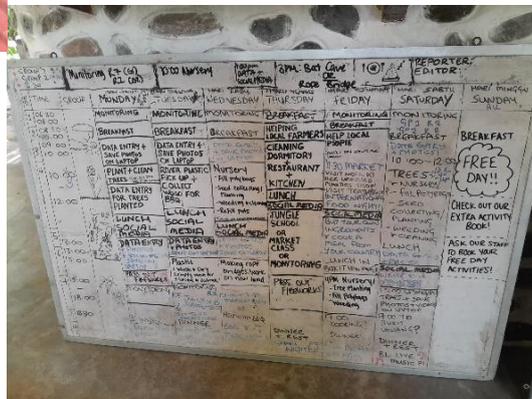


- **Projets écoles** : le jour de la visite dans les écoles a été tellement pluvieux, que nous n’avons malheureusement pas pu nous y rendre.



- **Autres activités** : Le planning était réalisé chaque jour pour le lendemain, à partir d’une base. Nous avons tressé une corde, dans le but de réaliser un pont au-dessus de la rivière, qui permettra ainsi aux singes et orangs-outans de rejoindre l’autre rive, et ainsi le parc national.

Nous avons pu aussi visiter une grotte avec de nombreuses chauve-souris. Nous avons également contribué à couper à la machette des palmiers à huile sur un terrain récemment acheté, en vue de le reboiser pour que les orangs-outans puissent traverser. Ça a été la tâche la plus éprouvante, car les palmes sont très longues, lourdes et coupantes. Nous avons aussi ramassé des cailloux dans la rivière, pour consolider les chemins.



Les soirées étaient occupées par des jeux, des discussions, et des leçons d’anglais à l’équipe. Enfin, le dimanche étant libre, nous sommes allés le samedi soir sur Bukit Lawang passer la soirée, et nous promener le lendemain dans la ville, son marché, et ses bords de rivière où les familles se retrouvent pour le repos dominical.

IV – Méthode de travail

Les moyens techniques et le matériel se sont-ils révélés utiles à Batukapal ?

Le matériel manque pour réaliser les tâches les plus ardues, comme la coupe des palmiers avec les machettes, ou le désherbage de la pépinière, d'autant que nous étions jusqu'à 12 volontaires à ce moment. Cependant, la chaleur est telle que nous acceptons de nous partager les outils ! Les gants sont aussi indispensables : les nôtres se sont avérés peu adaptés vu les grosses épines, mais ils en ont un stock en prêt.

V- Description de la mission Mentawai

Nous avons choisi de faire l'extension vers l'île de Siberut, rencontrer les hommes-fleurs. Nous sommes arrivés en avion à Padang, où nous sommes restés la nuit à la guest-house Iko, à proximité du port – et aussi de la mosquée – le muezzin nous a réveillé à 4h30 du matin ! Le bateau-ferry est parti le lendemain à 7h pour arriver, après une pause-repas d'1h au nord de Siberut, à 14h dans le port du sud, notre destination. Nous y avons retrouvé Sarul, notre guide, natif de l'île et de culture mentawai. Après avoir fait quelques courses, nous partons pour 1h de scoter le long de maisons, puis plantations, avant de poursuivre dans la jungle pour 1h de plus à pied cette fois, jusqu'à notre famille d'accueil. Le chemin est étroit, et très boueux : nous glissons, et pataugeons allègrement !

Nous allons séjourner 4 jours avec Amanranou, shaman, sa femme Bâinanou, Sara, leur fille aînée de 25 ans, et Aamal, un jeune garçon d'environ 6-7 ans.



Rencontrer des peuples autochtones est véritablement incroyable. Nous sommes immergés au sein de cette famille, dans leur vie quotidienne que nous partageons : je vais pêcher avec les femmes dans la rivière proche, des tous petits poissons, crevettes et écrevisses, Laurent se fera « tailler un slip » dans un arbre – c'est l'intérieur de l'écorce dont se vêtent les hommes – tandis que j'aurai droit à une jupe en feuille de bananier. Nous faisons notre toilette dans la rivière, accompagnons Amanranou couper un arbre pour le débiter, ce sera le sol du poulailler en construction.

Nous ne participerons pas à la chasse, car Amanranou nous expliquera qu'il faut y partir plusieurs jours et

dormir dans la jungle. Il nous montrera comment se fabrique le poison, et l'utilisation de l'arc. Tout est fait à partir de matériaux de la nature, c'est assez incroyable de voir leurs savoir-faire.

Ici, le confort est très rustique : nous dormons à même le sol sur un tapis recouvert d'un très fin matelas mousse, les repas se prennent au sol également. Ils sont fait de poissons, omelette, chou bouilli, cœur de palmier, et de riz. Leur met traditionnel est le sagou : une pâte réalisée à partir de la chair de l'arbre nommé sagou, dont les feuilles servent également aux toitures de leurs maisons. Laurent goûtera même la grosse larve dont ils sont friands, crue ou grillée !



Nous rencontrerons également divers membres de la famille : leurs parents, des cousins, leurs enfants, ... Notre sérénité sera dès le lendemain stoppée par un évènement tragique : la fille Sara, venue aider à la préparation du repas, se fait mordre par une vipère à un orteil, en repartant chez elle le soir. Il est vrai qu'ils marchent très souvent pieds nus. La morsure est très douloureuse, mais également dangereuse, et pouvant être mortelle. Aussitôt revenue (10mn à pied dans la nuit), elle est prise en charge par Sarul, notre guide, qui presse l'endroit de la morsure pour y garder le venin, tandis qu'Amanranou, shaman, part chercher différentes plantes. Sara souffre beaucoup. Un garrot lui est fait avec des plantes, tandis que d'autres lui sont données à boire ou étalées sur le pied. Elle va passer toute la nuit à délirer, vomir,



et la famille la veillera. Le lendemain, elle reste mal en point, ne pouvant se lever, et son pied a énormément enflé et noirci. Son père va faire des incantations toute la nuit, et le lendemain, auprès d'elle et à l'endroit où la rencontre a eu lieu. Il nous expliquera plus tard qu'il demandait à l'esprit de la vipère de laisser sa famille tranquille, et d'aller vivre plus loin.

Le sur-lendemain, à notre départ, Sara avait retrouvé ses esprits, souffrait beaucoup moins, mais ne pouvait malgré tout toujours pas marcher. Son pied restait noir et enflé.

Nous n'avons pas pu avoir de ses nouvelles depuis, et espérons que son jeune âge l'ait aidé à se remettre pleinement.

Au retour, nous passerons une nuit dans l'école, à côté de la maison de Sarul, et rencontrerons sa famille. Ils sont plus « civilisés », mais conservent des tatouages traditionnels de leur tribu d'appartenance et des croyances animistes. L'avancée de la route, avec les plantations, a permis l'installation d'une école musulmane à l'orée de la forêt. Les enfants qui la fréquentent ont ensuite accès à des envies de découverte du monde, et peu choisissent de revenir vivre aussi rudimentairement dans la jungle. Certains restent tout de même vivre sur l'île, comme Sarul, tandis que d'autres vont sur le continent poursuivre des études ou travailler. Combien de temps cette culture traditionnelle des hommes-fleurs, avec leur langage uniquement oral, leurs connaissances si fines de la nature qui les entoure et dont ils font intimement partie, survivra-t-elle ?

VI – A mon retour

Que vous a apporté cette mission ? A-t-elle été conforme à vos attentes ? Pourquoi ?

Cette mission nous a permis d'aborder deux rencontres immersives extraordinaires, uniques au monde : celle des orang-outans, si proches de nous, et celle des hommes-fleurs, tellement attachants et exceptionnels. Ce voyage du bout du monde l'a été géographiquement, mais aussi dans les univers si différents que nous avons pu partager. Dans les deux sites, la générosité, la convivialité, l'échange ont été de mise et ces aventures nous ont permis de mesurer l'impact négatif puissant de notre civilisation sur la nature sauvage et ses habitants, humains, faune et flore. C'est le voyage qui nous aura le plus marqué dans son engagement.

Qu'est-ce qui, selon vous, a fonctionné ? N'a pas fonctionné ?

Pour Batu Kapal, le trajet en voiture montre bien l'immensité des plantations de palmiers à huile et l'impact sur le paysage. A contrario, le projet de préservation de la forêt semble si dérisoire, surtout lorsque nous voyons la difficulté et le temps que nous avons mis pour la coupe des palmes ! Mais cela montre aussi le caractère essentiel de ces projets, même si l'impact reste minime, car ils représentent une autre vision des choses, un combat permanent à mener, et l'espoir que celui-ci ne soit pas vain.

Le complément avec les Mentawai, malgré le long trajet pour nous y rendre, a constitué une prolongation de ces réflexions pour comprendre le passé, avec cette culture qui semble des temps immémoriaux, et les enjeux liés au développement de l'Indonésie actuelle.

Que proposeriez-vous de changer pour la prochaine mission ?

Les longs trajets auraient mérité que nous allongions le temps total passé dans chaque projet ! Cependant, la chaleur humide et le confort très limité restent difficilement soutenables sur du long terme pour ma part. Je ne vois rien de particulier à changer sinon !